

parla de la bonté de Dieu, mais si suavement, si saintement, si profondément, que tous les convives furent ravis en extase.

C'est ici que François reçut l'ordre de Jésus-Christ et de sa Très Sainte Mère, de forcer le trésor des indulgences, pour obtenir du chef de l'Eglise cette faveur Jusque-là inouïe, du *Pardon*.

C'est enfin, de ce lieu bien-aimé, que François mourant, levant sa main stigmatisée, bénit sa ville natale, et prophétisa que par lui beaucoup d'âmes seraient sauvées, et que beaucoup d'entre ses enfants seraient élus au royaume de la vie éternelle.

Entrons dans la superbe basilique qui protège aujourd'hui sous son dôme élevé l'humble chapelle de la *Portioncule*. La piété et la munificence des Papes et des Souverains l'ont enrichie et ornée à l'envi. Saint Pie V en a ordonné la construction, et Grégoire XVI, l'a fait relever des ruines du tremblement de terre de 1832. Elle aussi, nous prêche la pauvreté franciscaine, la modeste chapelle, avec ses humbles proportions et ses murs restaurés par saint François sur l'ordre de Dieu. Elle nous rappelle la générosité des fils de saint Benoît qui la cédèrent aux Frères Mineurs : elle nous invite à profiter du merveilleux Pardon accordé sur la prière de saint François, à tous ceux qui y entrent le cœur contrit et humilié, ayant satisfait aux conditions ordinaires des indulgences. Aussi, nous hâtons-nous d'y passer et repasser pour multiplier le *toties quoties*. A peine avons-nous le temps d'examiner le tableau dont le pieux peintre allemand Overbeck a orné la façade. Il paraît, d'ailleurs, que ce n'est pas un chef d'œuvre. Il faut pourtant vénérer le cordon de saint François, visiter la cellule où il couchait, la chambre où il mourut, et cueillir des feuilles du *rosier miraculeux*, qu'on dirait tachetées de gouttes de sang. C'était jadis un buisson d'épines ; le Saint s'y roula pour éteindre le feu d'une violente tentation ; depuis ce jour il n'y croît que des roses, et elles sont sans épines.